



Les récits – module empirique

Démarche poursuivie

Ce module a pour objectif de restituer les histoires et récits proposés par les participants d'analyses en groupe portant sur la question de l'ethnisation des rapports scolaires.

Après avoir réuni le groupe et expliqué la raison de notre présence, nous avons demandé aux participants d'identifier et de raconter une histoire personnelle, vécue et véridique en rapport avec cette problématique. Après cinq minutes de réflexion, les participants proposaient donc chacun leur histoire. Dans un premier temps, chaque participant devait en proposer une version courte, sorte de « une bande-annonce » d'un film plus long, et identifier un titre. À ce stade, il leur était demandé de s'en tenir aux faits et de se retenir d'analyser leur propre récit. Dans un second temps, après délibération et vote, chaque groupe a choisi le récit considéré comme le plus pertinent. Ce récit devait donc être raconté dans sa « version longue » et par la suite, analysé collectivement. Nous présentons ici les récits récoltés, sans analyse ni interprétations, car ils nous semblent en eux-mêmes assez représentatifs de la réalité de l'ethnisation des rapports scolaires à Bruxelles.

Récits de classe passerelle

1. LE RACISTE

Un élève m'a insulté très grave, sur le fait que j'étais noir, un élève qui s'appelait Youssef, dans la cour. On jouait, il m'a insulté, je me suis énervé et après on s'est bagarrés et il m'a encore insulté sur le fait que j'étais noir.

2. LA SORCIÈRE

Une dame marocaine près de chez moi qui m'a dit nous on n'aime pas les noirs, on déteste les noirs et moi j'ai pleuré et je suis partie. C'était une vieille, j'étais avec ma petite sœur, j'étais partie avec elle, c'était une Marocaine. J'ai pleuré et j'ai dit : « tu es une sorcière ».

3. LES GENS DE LA MÊME COULEUR QUI SONT RACISTES

Je ne suis pas discriminé, monsieur, c'est dans mon pays que j'ai vécu ça, dans la rue, dans le marché en Guinée. En Guinée il y a plusieurs ethnies, il y a les peuls, les soussous et les malinkés.

Si le *Soussous* voit le *Peul*, il ne vend pas au *Peul* la même chose avec les *Peuls* par rapport aux *Soussous*. En Guinée les peuls font la guerre aux soussous. Il y a un président soussous, malinké et pas peuls, les peuls se battent pour ça. Ce sont des racistes. Si tu vas au marché que tu es peul on ne te vend pas, si tu es *Soussou* on ne te vend pas si le vendeur est malinké ou bien il augmente le prix. Ils se battent dans la rue. Il y a mon frère qui a été tué ici en Guinée. Ici à l'école il n'y a pas de problèmes interethniques.

4. PROF : LE PYJAMA TRADITIONNEL

Moi j'ai une histoire, c'était un collègue que vous ne connaissez pas. En début d'année il a vu arriver deux guinéens et un des deux guinéens est arrivé un jour en tenue traditionnelle, et donc quand ce collègue a vu cet élève, il était assez étonné qu'il était habillé comme ça et s'est dit : « pourquoi il vient en pyjama ? », il croyait justement que c'était son habit pour dormir parce qu'ici à l'école on demande d'être habillés normalement par rapport à ce que l'on trouve normal ici, on ne demande pas de training, etc. ,donc ce collègue était étonné et vous voyez ceci peut être discriminant.

5. LA BAGARRE DE PYJAMA

L'année passée je viens à l'école en Espagne, pour le matin je viens à l'école, je viens en retard, je viens avec pyjama, toute la classe rigole, pourquoi, qu'est-ce qu'ils pensent ? Tout le monde a dit quelque chose et a rigolé de moi, alors moi j'ai dit, attends, viens, viens (ton menaçant) et après il m'a dit, retourne chez toi sale marocain et après il m'a frappé et après venir professeur et il nous a séparé. Dans la classe il y avait beaucoup de marocains d'autres provinces. À Bruxelles non, c'est pas arrivé, ici je connais beaucoup de personnes, belges, beaucoup de personnes...

6. L'ÉCOLE CRIMINELLE

C'était au Portugal, j'avais des lunettes, et toute la classe elle disait que j'avais des grands yeux, ils ont pris mes lunettes et ils les ont lancées et après quelqu'un il a dit que tes lunettes elles ne rentrent pas ici, c'était un élève qui a dit ça. Depuis le premier jour que je suis rentrée à l'école, il n'a pas arrêté de m'insulter pour les lunettes et d'autres choses.

7. PROF : LE FRANÇAIS À L'ÉCOLE

Moi j'en ai peut-être encore une à ajouter, depuis le début de l'année, mais surtout depuis début décembre on a décidé de faire très attention que vous ne parliez plus du tout autre chose que le français dans la classe, mais aussi dans la cour et on fait même un petit compte, est-ce qu'aujourd'hui vous avez parlé, vous n'avez pas parlé autre chose que le français, alors peut-être que pour vous c'est un peu bizarre ou c'est un peu difficile, ou que vous avez reçu ça différemment le fait que l'on dise que maintenant c'est fini, on ne parle que français à l'école. Vous ne pouvez plus parler arabe, plus parler espagnol.

Le récit choisi

Depuis le début de l'année, comme vous veniez de pays différents, on a décidé au début de vous laisser le droit d'expliquer les choses, d'expliquer en arabe, de demander des explications en espagnol, de vous laisser beaucoup plus... Parce que la règle ici à l'école pour tous les élèves, c'est que le français, sachant que dans l'école on a des élèves, qui sont peut être nés en Belgique, mais ils sont d'origine marocaine beaucoup ou d'autres origines. Alors au début comme vous êtes une classe un peu spéciale (classe passerelle) pour vous aider à vous adapter on avait décidé de rester un petit peu, entre guillemets, laxistes et donc de vous laisser un petit peu faire. Mais étant donné que ça a un petit peu dégénéré avec T., tu es celui qui parle le plus arabe et souvent pas seulement pour aider, mais pour faire des blagues, raconter des bêtises, etc., et en même temps pour vous mettre sur le même pied d'égalité avec tout le monde (l'interdiction est généralisée dans l'espace scolaire), on a décidé depuis décembre de faire ce petit système de petites barres.

Quand vous avez parlé français sur la journée, on essaye un peu de vous récompenser et vous voyez que vous avez réussi parfois à faire une semaine, 3 jours ou 4 jours en parlant que le français, sachant que l'on fait pas la police derrière vous, en train de vous écouter, mais cette règle vaut dans la classe, mais dans l'école et donc dans la cour aussi et c'est ça que l'on essaye de faire avec vous depuis décembre. Je pense que pour certains ça réussit plutôt bien, parce que même ceux qui ont des difficultés à parler, et même T., t'as fait des efforts depuis janvier, tu parles un petit peu moins arabe, donc ça, c'est bien. Pour nous, cette règle-là c'est positif pour vous.

Récits d'élèves de l'enseignement secondaire

1. « LA PERTE D'OBJECTIVITÉ »

La fille d'un professeur s'était fait embêter par des élèves que je connaissais. Moi je n'étais pas là. Je suis arrivé par après. Cette élève a dit à sa maman que le seul garçon qu'elle avait reconnu c'était moi. Comme j'étais grand et noir... Le lendemain matin ce professeur vient en m'agressant et me demande de la suivre dans son bureau. Elle veut me forcer à donner mon journal de classe. Moi je ne savais pas ce qui s'était passé alors je refusai. En voulant me forcer, elle m'a clairement empoigné. Là je l'ai repoussée. Ça ne se fait pas. Si l'élève ne veut pas donner, tu vas directement chez le proviseur, mais tu n'empoignes pas.

2. RETOURNE DANS TON PAYS

C'était en 4e. J'étais dans la cour. J'avais un peu énervé un petit. Je l'embêtais. Et ce petit, si jeune m'avait dit « sale arabe, retourne dans ton pays ». Ça m'avait choqué parce qu'il était trop petit pour dire des choses pareilles.

3. DISCRIMINATION INDIRECTE

Des fois quand les profs donnent des exemples, en s'adressant à moi, ils disent « c'est la tête de turc », par exemple. C'est de la discrimination indirecte. Par exemple au cours d'histoire... Ça vient tout le temps en fait... C'est une expression, c'est indirect, ce n'est pas vraiment voulu, mais c'est bizarre quoi. Ce serait mieux s'il y'avait une autre expression.

4. MAUVAISES NOTES

L'année passée, on avait un exposé en néerlandais. J'avais bien préparé. Quand je suis passé, j'ai eu une note moyenne. Je n'ai rien dit. Plus tard, une autre fille avait aussi un exposé. Elle n'avait rien préparé. Elle ne sait même pas citer le nom en néerlandais de l'animal sur lequel elle avait son exposé. Mais elle a eu 80 %. Elle est belgo-belge.

5. L'EXAMEN DE PASSAGE

C'était l'année passée. J'avais un échec en néerlandais. Mais j'avais réussi l'examen. Au total général j'avais un échec de 2%. Il y'avait un autre élève qui avait aussi 48 %, mais qui était en échec partout. Il est passé sans examens de passage alors que moi, on m'en a mis un. L'autre élève était italo-belge.

6. RENCONTRE AU SUPERMARCHÉ

Pour moi c'est plutôt le cas de la discrimination religieuse. C'était en deuxième secondaire. Je faisais des courses avec ma mère. J'ai rencontré mon professeur. J'étais une assez bonne élève. Je portais le foulard. Quand elle m'a vu, elle était choquée. Quand je lui ai dit bonjour, elle m'a regardé, elle a reculé et elle a rigolé. Ensuite elle est partie. Elle était choquée. Ça m'a perturbée, car je ne comprenais pas sa réaction.

7. LA BURQA

C'est un sujet religieux. On avait au cours de néerlandais une après-midi. On était au local de néerlandais. Deux mères étaient là qui portaient la Burqa. Quand le prof est rentré et les a vus, elle a commencé à les rabaisser en disant « il fait chaud, qu'est-ce qu'elles font comme ça ». Il les a critiqués et moi ça m'a un peu dégoûté.

8. LA FLAMANDE

Je suis arrivée. C'était en troisième année. J'étais choquée par tous les clichés qu'on m'a donnés. On m'appelait « la flamande ». On me disait « ah tu parles flamand. T'habites où ? En Flandre ? je disais « non, j'habite à Bruxelles ». C'est juste des clichés. Il n'y avait pas beaucoup de belges dans cette école-ci. On m'associait directement...

9. DISCRIMINATION RELIGIEUSE

C'était cette année. Il y avait un élève qui était venu du Maroc dans cette école. Il avait choisi sa religion, enfin son cours de religion. Il avait choisi de suivre le cours de morale au lieu de prendre la religion islamique. Des élèves se sont moqués de lui. Du coup cet élève a quitté l'école.

10. « GROSSE TÊTE »

J'étais en 6e primaire. C'était au cours de math. Il y a un élève qui a dit à un autre « grosse tête ». C'est quelque chose qui ne se dit pas. J'ai dû prendre sa défense. Ça ne se fait pas.

11. VOYAGE SCOLAIRE

C'était l'année passée. Je ne voulais pas aller en voyage scolaire. On a été appelés chez la préfète. On a essayé de lui expliquer, mais elle ne voulait pas comprendre. À un moment, elle a eu des propos racistes. Ensuite il y a eu quelque chose avec le prof de français. Elle a été envoyer un email à la prof, comme quoi...

Le récit choisi : rencontre au supermarché

J'étais au supermarché. J'y ai rencontré ma prof d'Histoire. J'aime bien cette matière. Je suis partie vers elle pour lui dire bonjour. Elle ne m'a pas vraiment reconnue. Je lui ai souri et je suis partie vers elle et je lui ai dit « c'est Yamina ». Elle a sursauté. Elle a reculé et quand elle m'a reconnu, elle m'a pointé du doigt et elle a rigolé. Elle m'a regardé. C'était vraiment bizarre. Elle est partie comme ça. J'étais un peu choquée.

C'est le genre de chose qui arrive assez souvent. Je crois qu'il ne faut pas généraliser. Tout le monde ne réagit pas de cette manière. Ce n'est pas pour ça que je vais développer un sentiment de haine vis-à-vis des personnes... qui ne pratiquent pas ma religion. Je pense que tout le monde est libre et... S'il y'a certaines personnes comme ça, il y en a d'autres qui ne le sont pas.

Récits en Maison de jeunes

1. QUAND ON ME CHERCHAIT, ON ME TROUVAIT

J'étais un élève moyen. Parfois je foutais la merde, mais j'assumais les conséquences. Je n'avais pas trop de problèmes avec les profs. Parfois... certains... mais question discrimination, ce n'était pas le cas. J'avais eu quelques petits soucis avec ceux de ma classe, mais ce n'était pas vraiment de la discrimination. On ne s'entendait pas, c'est tout. Quand on me cherchait, on me trouvait.

2. « CRITIQUE MAUVAISE, CRITIQUE BALEZE »

J'avais un petit mal entendu avec la prof. Elle m'a dit : « tu vas aller en prison ». J'énervais parfois les profs. Un jour, elle est venue vers moi et elle a commencé à crier : « tu vas aller en prison ». C'est du racisme. Elle a dit ça parce que je suis arabe. Mes parents sont venus à l'école.

3. « RACISME UN JOUR, RACISME TOUJOURS » :

Quand j'étais en primaire, il y avait moi et mes camarades. On n'était pas tous d'origine africaine. Il y en avait d'autres dans la classe, des belges. Il y en a un qui a jeté une craie au tableau. La prof est venue directement chez nous. Elle ne leur a rien fait, « à eux (les belges) ». Elle s'est justifié : « je sais qu'eux, ils ne vont rien faire. Je sais que c'est vous (les arabes)».

4. « LE BIC ANTI RACISTE »

Moi aussi c'était comme lui. Il y avait du bruit en classe. La prof était énervée. Elle était en train d'écrire. Elle avait un bic en main et elle me l'a jeté sur la tête. Alors que je ne faisais rien. C'est de la discrimination, car elle m'a jeté son bic dessus parce qu'elle a vu « l'arabe » en moi, alors que je n'avais rien fait.

5. CONTRE LES RACISTES

Ils m'ont déjà renvoyé pour rien. Une accusation à tort. À Ecole X, ils m'ont accusé d'avoir volé un sac que je n'ai pas volé. Ils m'ont mis dans le bureau du préfet et m'on dit : si tu n'assumes pas, on va appeler la police. J'ai dit que je n'avais rien fait et ils m'ont renvoyé. Ils ne sont pas partis chez d'autres que des arabes. Direct chez les arabes.

6. PROF RACISTE

Avec ma prof de musique. On avait un devoir à remettre pour vendredi prochain. On était deux élèves à ne pas l'avoir remis. Il y en avait un, c'était un flamand... euh comment dire,

pas un flamand, mais... un belge. À lui, elle ne lui a rien dit, mais à moi, elle m'a mis une remarque.

Le récit choisi : contre les racistes

C'était à l'Athénée Royale X. J'étais assis avec quelques copains d'ici. On a vu deux garçons avec des casquettes et des écharpes autour de leur nez. On ne les reconnaissait pas. Ils ont couru et ils ont arraché le sac d'une fille. Ils sont partis « vers l'intérieur » en courant. Cinq minutes après, j'étais en train de manger ma collation, des éducatrices sont venues chez moi. Je ne savais pas pourquoi. Ils m'ont dit : « avec qui tu as volé le sac ? » J'ai répondu : « je n'ai pas volé de sac ». Ils m'ont dit : « si tu n'assumes pas, on va appeler la police ». J'ai dit « je ne vais pas assumer, je n'ai rien fait ». Et puis ils ont appelé mes parents. C'est une histoire sans fin. Ils m'ont amené vers l'accueil. J'avais deux proviseurs en face de moi. Ensuite, ils m'ont fait rentrer chez le Préfet. Il m'a dit : « raconte ton histoire ». J'ai dit, « je n'ai rien fait, j'étais juste assis, j'ai vu deux garçons qui ont arraché le sac et c'est tout... »

Récits de jeunes filles d'origine marocaine à Ixelles

1. RACISME A PEINE VOILE

J'étais en 4e secondaire, je faisais partie de la troupe de théâtre de l'école. Tous les ans il y avait une représentation. À l'époque je portais le foulard, entre ma 4e et ma 5e secondaire, j'avais 17 ans. Donc le soir je pars à la représentation, c'était à 20h, c'était une soirée ouvert à tous, j'avais payé ma place, j'étais là avec des amis et quand je me suis installée la directrice et venue pour me demander de sortir ou d'enlever le foulard, donc du coup je l'ai vécu comme une injustice, ça m'a énormément blessée et ça a été ma première discrimination. Avant ça, je ne me sentais pas différente des autres et là j'ai réalisé que ça allait être un combat pour porter ce foulard et que je n'allais pas être acceptée telle que je suis. Donc je suis sortie, on ne m'a pas fait assister à la pièce de théâtre. Je me suis sentie vraiment seule face à la situation, les autres ne voyaient pas les choses comme ça et quand j'ai dit à un éducateur « vous êtes racistes » il m'a répondu « oui, et alors ? »

2. NUISANCES

C'était un prof qui faisait beaucoup de blagues racistes avec les élèves et il rigolait après. Je ne sais pas s'il faisait ça uniquement pour rigoler ou si c'était réellement du racisme. Il avait un problème avec les voilées. Un jour il pleuvait fort et une amie avait mis son châle sur la tête pour se protéger et en entrant, lui, le prof lui a arraché avec force, donc on s'est dit qu'il avait quand même un peu de haine. Une autre fois, une amie à moi qui avait mis le foulard simplement parce qu'elle n'était pas coiffée s'est fait égueuler par lui et il lui a demandé de l'enlever. En plus elle n'était pas dans l'école, donc elle n'avait pas signé le règlement comme quoi elle ne porterait pas de couvre-chef. Je pense que cette histoire est vraiment flagrante, tandis que les blagues dont j'ai parlé beaucoup moins. Il disait que ça nuisait à l'image de l'école, dont le titre que je donnerais à cette histoire : nuisances. C'était un prof italien, il avait vraiment un problème avec les arabes.

3. LA COUTURE

Je vais vous raconter l'histoire de ma copine qui a été victime d'une discrimination. Elle était à l'école avec moi, dans une école générale et après ils l'ont envoyé dans une école spécialisée, d'abord chez une logopède parce que elle bégayait et elle a été placée là parce qu'elle n'a pas su se défendre, elle ne parlait pas bien le français, c'était une marocaine et ça, ma maman ne pouvait pas défendre sa fille parce qu'elle ne parlait pas le français et elle a donc écouté l'avis des professeurs en se disant que c'était pour son bien, mais à mon avis elle avait les capacités pour rester en général comme moi, et donc maintenant elle se retrouve en professionnel, elle est en couture. Elle dit qu'elle regrette de se retrouver en couture avec des gamins et qu'elle aurait voulu faire comme moi le général.

4. LES EXOTIQUES

On était dans une école plutôt catholique, où il y avait des que des filles, une école un peu bourgeoise. J'ai passé six années dans cette sphère. Un monde qui au départ n'était pas le mien, mais je m'y suis adapté. Quand on est jeune, à 12, 12 ans, les questions de discrimination ne se posaient pas. On a des copines, on ne sait pas qui est la fille d'untel ou d'unetelle. Il y a quelque chose qui m'avait marqué. On avait toutes ces amies bourgeoises. On avait nos cours, nos sorties ensemble et tout. Il y avait une bourgeoise qui était très proche de nous. Les autres aussi, mais elle particulièrement, elle restait toujours avec nous et un jour nous sommes partis en Angleterre et il y'a avait tout le groupe des autres bourgeoises qui étaient à part et qui faisait comprendre à cette fille qui était proche de nous, pourquoi elle était proche de nous. Ils lui ont fait comprendre, tiens qu'est-ce qu'elles ont de particulier ? Malgré le fait que l'on soit amies et que l'on fasse des sorties ensemble i l y avait encore quelque chose qui faisait que l'on était différents parce que finalement ils lui ont fait remarquer à la fille qui était proche de nous, qu'est-ce que tu leur trouves, pourquoi tu ne resterais pas avec nous? Nous, c'était moi et mes amies étrangères, il y avait une libanaise, deux africaines noires, une marocaine, en gros on était métissées, des exotiques. S'ils lui ont fait la remarque, c'est qu'il y avait un souci et finalement tu te poses la question d'où est le souci ? Il doit y avoir quelque chose d'ancré parce que pourtant on avait le même âge, les mêmes préoccupations.

5. L'AGRESSION

J'ai assisté à pas mal de discrimination, mais celle qui m'a choqué c'était il y a 2 ans. Dans mon école on pouvait encore porter le voile mail ils ont arrêté, mais on pouvait. Un jour dans le couloir une prof a agressé une amie en lui disant « ça te prends souvent avec le voile », elle lui a dit des choses choquantes, la fille choquée s'est retournée vers moi, elle ne comprenait pas... la prof disait des choses du style « tu ne vas pas aller loin avec ton foulard » et d'autres dont je ne me rappelle pas, mais c'était vraiment choquant. C'était une prof qui n'était pas notre prof. Pour moi c'était carrément une agression.

Le récit choisi : l'agression

Je ne me souviens plus exactement ce qu'elle a dit, mais les propos qu'elle a tenu. C'était dans le couloir, j'étais derrière une amie et j'ai assisté à la scène de derrière et j'ai tout vu et tout entendu. C'était une prof que d'ailleurs je voyais souvent dans les couloirs, mais heureusement elle ne s'en ai jamais prise à moi. J'ai vu qu'elle regardait mon amie et tout d'un coup elle a commencé à discuter, à agresser à dire plusieurs choses, mais je me souviens que la première phrase a été « ça te prends souvent avec ton voile ? », elle marchait simplement ma copine, puis elle s'est retournée vers moi, choquée, et la prof continuait, continuait. Évidemment on a essayé de lui parler, « qu'est-ce qui vous prend ? On est dans un pays démocratique », mais rien, la personne a continué, malheureusement il n'y

avait personne d'autre dans les couloirs, c'était sa parole contre la nôtre et quand on a été voir le directeur il a carrément dit que c'était nous qui nous étions trompées, il a demandé si nous avions des preuves, il était super solidaire par rapport aux profs et donc il nous a dit qu'il ne pouvait rien faire pour nous.

Récits d'enseignants

1. LES DIEUX GRECO-ROMAINS

En première, on fait des exposés sur les Dieux gréco-romains. Il y a deux élèves de la classe qui sont d'origine africaine (*discussion entre profs pour savoir quelle est leur origine réelle*) Est-ce qu'ils ne sont pas burundais ? – Pour moi ils sont musulmans, donc d'un pays africain musulman... - Ils s'appellent « D... », alors pour moi ils sont d'origine guinéenne... - Oui, c'est ça... Ce sont des frères et sœurs, mais pas des jumeaux.

Et donc ils ont refusé de faire l'exposé sur les Dieux. Par rapport à leur religion... Ils ne voulaient absolument pas... Parce que pour l'exposé ils doivent... ils ne doivent pas se mettre dans la peau du Dieu, ce n'est pas du tout ça... C'est comme une campagne électorale, ils doivent défendre un Dieu, sur le mont Olympe. Ils doivent défendre leur candidat en défendant leurs qualités, le programme électoral, etc.

Donc il faut quand même jouer un rôle. Ce n'est pas seulement faire un exposé sur le Dieu en question, il faut un petit peu s'engager. Et donc, ils avaient refusé catégoriquement de le faire, et les parents en particulier. D'abord, les gosses, puis les parents... Et Madame la Préfète a obligé... Je n'ai pas beaucoup de détail parce que ce n'est pas moi qui ai vécu cette situation, mais cela aurait pu m'arriver, car on fait la même activité.

2. LE DENI

Moi j'ai eu une attitude d'élève que je ne suis pas parvenu à gérer. C'est un élève de Rhéto, que j'avais eu en 4e, 5e et en Rhéto. En 4e, 5e, normal, pas de souci. En 6e, ils étaient très nombreux, car c'était l'époque où on regroupait toutes les Latines ensemble, globalement les classes d'une même option étaient regroupées. Je donnais cours à une trentaine d'élèves, dans un local qui était assez grand, avec le piano, le bureau du prof et les bancs un peu cassés et les premiers bancs qui arrivaient quasiment au niveau du tableau. Il y a donc cet élève qui se plaçait systématiquement au premier banc et qui poussait même un petit peu son banc de sorte d'être quasiment derrière moi quand je donnais cours. Pendant les cours, il ne me regardait jamais. Aux interros, il revenait systématiquement avec des histoires de Satan... Au cours, je voyais les surréalistes, Céline... et chaque interro, j'avais droit à Satan... chaque écrivain devenait Satan. Les dissertations, c'était une propagande religieuse. J'avais de grosses difficultés à coter cet élève parce que... C'était à un point tel qu'à l'examen oral, j'ai demandé un assesseur. Je me suis dit « ça ne va pas aller cet examen, je ne vais pas pouvoir le coter, il va regarder sa feuille tout l'examen et donc je vais le buser, ce n'est pas possible ». Et donc la Préfète est venue à l'examen et il a passé son examen oral comme ça, sans jamais me regarder.

Et donc il y avait apparemment un gros souci avec sa maman pendant les vacances. Il vivait seul avec sa maman, son père était décédé. Il s'était passé quelque chose et... moi j'étais

devenue peut-être Satan aussi... En tout cas, il était devenu impossible de rentrer en contact avec lui... Il fuyait. (*Question de Stefano : il était de quelle origine ?*) Il était d'origine marocaine et il était retourné au Maroc pendant les vacances... On s'était demandé ce qui s'était passé là-bas, car il s'était vraiment... repli sur soi... alors à la maison aussi parce que j'avais convoqué sa maman aussi... Le PMS s'en est occupé aussi et on n'est jamais arrivés à débloquer la situation. Le déni absolu...

3. CONFLIT DE LOYAUTE

En fait, ce midi, à la « chouette heure », j'avais demandé aux élèves de faire deux panneaux. Le panneau pour la charte de la classe et le panneau pour le racisme et la discrimination. Deux groupes se sont formés : filles et garçons. Je me suis dit : « bon, ok, ce n'est pas grave, s'ils ont envie de faire ça comme ça... » Et il y a un petit qui était en retrait. Et je lui dis : « mais pourquoi est-ce que tu ne t'intègres pas ? » Et il me dit « c'est trop le bordel, je ne sais pas trop comment me mettre dedans... ». Je dis « ok, je reviens vers toi après ». Je passe chez les filles. Et quand je suis chez les filles, le petit se lève, pousse sa chaise et va pleurer devant. Je me demande ce qui se passe. Apparemment, il y a deux trois élèves de la classe qui n'arrêtent pas de le persécuter parce qu'il est intelligent, il se met toujours tout devant, il ne parle à personne. Apparemment, ce serait parce qu'à la maison, le petit ne peut pas avoir de loisirs et d'activités extrascolaires. Ils viennent de Syrie, avec sa sœur qui est en première et qui a le même profil. Ils ne peuvent faire qu'étudier à la maison. Donc si je fais une animation sur Harry Potter, il ne sait pas ce que c'est parce qu'il n'a pas accès à autre chose que l'école. Il est brillant, mais les autres enfants de la classe se moquent de lui. Ils parlent anglais à la maison. Ils ont une éducation très... Ce petit, quand il n'a pas le maximum des points, il n'est pas content. Et quand les autres ont besoin de lui pour des questions, ils lui demandent. Il y a quand un conflit de loyauté.

4. MENU NORMAL

Je ne sais plus qui, mais je sais que c'était dans une de mes classes. Fille ou garçon, d'origine maghrébine, donc de confession ... musulmane... je ne me trompe pas ? Et, n'a pas choisi le menu végétarien sur la fiche de renseignements. Ça été le scandale en classe parce que tu es d'origine musulmane et tu ne choisis pas le menu végétarien donc s'il y a du porc, tu vas peut-être en manger... Et cette élève expliquait que non, elle ne voulait pas se différencier et donc elle voulait être avec ses amis et « faire comme tout le monde » et que pour elle, c'était donc normal.

5. LE RECU

C'est marrant à la « chouette heure », j'ai eu le discours inverse. Je ne m'y attendais pas du tout. Donc c'est la chouette heure sur le problème raciste. On explique une petite situation raciste aux élèves et on leur demande ce qu'ils en pensent. Et puis, l'idée c'est de voir, comme ils sont de toutes les nationalités, de voir s'ils ont déjà subi ou vécu des situations ou

on a été raciste envers eux, ce que ça a provoqué chez eux et comment réagir face à ce genre de situation. Et j'ai été très étonnée d'entendre ce que certains m'ont expliqué sur le fait que leur propre communauté avait des discours racistes envers les étrangers. Il y a un par exemple un qui m'a expliqué que dans son quartier, un congolais avait attaqué des arabes. Et puis il y a une gamine d'origine marocaine qui m'a expliqué qu'un jour, sa maman avait été volée, on lui avait volé son portefeuille et que le voleur, en voyant sa carte d'identité avait fait demi-tour pour lui restituer en lui disant « tu as de la chance, tu es marocaine ». Donc j'ai été assez étonnée de voir qu'ils avaient pu prendre suffisamment de recul pour ne pas présenter des situations où ils étaient victimes et uniquement dans un sens.

6. MON PETIT FLAMAND

C'était il y a un petit temps. J'étais avec mon mari en ville et malheureusement le samedi à la rue Neuve on a beaucoup de chance de tomber sur un élève. J'étais avec mon époux et il me prenait la main. Comme ça on voyait qu'il n'était pas mon frère... quoique... parfois mon frère me prend la main... Et donc on marchait à deux et j'ai rencontré un groupe d'élèves à moi, de troisième, à qui j'ai dit bonjour, sans aucun souci, car je n'ai pas de problèmes avec ça... Ces élèves, je les ai revus au cours la semaine suivante et ils sont venus me voir à la fin du cours. Et elles m'ont dit : « Madame... vous savez, samedi on s'est vu et on s'est dit bonjour... et votre mari... euh... il est blanc... et c'est un belge ! » Et j'ai dit - « Et ? »... « Et... rien ». Alors c'est vrai que sur le moment même on est un petit peu choqués. On ne sait pas quoi dire. La logique des choses voudrait qu'on dise qu'« il n'est pas plus belge que moi je le suis », d'un. De deux, je le dis gentiment : « Ça aurait pu être un rifton », quand je dis « rifton », je veux dire les personnes qui viennent du Rif. Ils sont parfois blonds aux yeux bleus, ok ? Donc ça ne veut rien dire. Or, c'est vrai que mon mari, il est d'une autre origine. On sentait que, quelque part, ça les a un petit peu déçus en fait. C'est comme si elles me disaient : « Madame, on vous aimait tellement beaucoup et... vous avez tout foiré en fait ». Alors que lui il a les yeux verts et il est blanc comme un linge...il est « flamand » quoi... Donc automatiquement, elles ont compris qu'il était plus belge que moi, mais... ça aurait pu être un rif, tu vois ce que je veux dire ?

Commentaire dans le groupe : des « flamands » il en reste peut-être un ou deux par classe... Et combien de fois on n'a pas entendu des insultes... si on est entre guillemets normal, alors d'office, t'es un sale flamand !

Personnellement, en tant que prof maghrébine, je sens parfois qu'il y a certains élèves qui ont envie de jouer avec ça. Donc moi j'ai un cadre et ils le savent très bien, mais... c'est quelque chose que je sens. Ça peut être dans un regard, dans un sourire, dans une expression, dans un bruit. Et donc moi, je nie catégoriquement, je ne regarde pas, je ne comprends pas. Ah oui... tu rigoles ou quoi ! À fond. (rires)

Et puis aussi, entre collègues, moi il y a un truc qui m'insupporte. Quand on parle d'un élève, quand on fait une remarque par rapport à l'Islam et qu'on vient automatiquement me dire « excuse-moi, ce n'est pas contre toi... ». Mais pourquoi tu t'excuses ? Tu ne parles pas de moi là ! Pourquoi spontanément, tu t'excuses ? Ça m'insupporte.

Commentaire dans le groupe : c'est difficile, à cet âge-là, de les faire parler de discrimination. Ils ont beaucoup de pudeur pour aborder des situations où on les met dans la différence. Ils n'aiment pas. D'ailleurs, le petit exercice portait justement sur quelque chose qui devait leur arriver à eux. Et ils ont parlé de plein de choses : « c'est arrivé à mon père, c'est arrivé à ma mère, à mon frère... », mais eux n'ont jamais subi de choses discriminantes. Alors qu'on sait très bien que ce n'est pas possible pour toute une série d'entre eux. On sait bien ce qui se passe dans les cours de récréation, ce qui se passe dans les disputes, où on a quand même beaucoup de choses à gérer de ce type-là à gérer.

7. JE SUIS REGLÉE

Il y a une élève, « C. », d'origine maghrébine, mais pas toujours très... Elle ne porte pas non plus le voile, elle est habillée un peu comme toi, très européenne quoi. Papa et maman sont très européens aussi, mais elle connaît beaucoup de choses par rapport à la religion parce qu'elle pratique, etc. Donc on s'échange des mails. En voyage scolaire, il y a une petite fille, devant Gisèle et moi : « - Je ne me lave pas, madame. - Ah bon. Et pourquoi ? – Je suis réglée. – Et alors ? – Dieu m'interdit de me laver quand je suis réglée. – Alors moi directement je vais sur mes mails et je fais « C. », help ; pourquoi quand on est réglées, on ne peut pas se laver ? » Mais tu vois, en fait ils te racontent n'importe quoi... (sous-entendu, l'élève C. lui a expliqué que cela ne correspond à aucune règle religieuse musulmane).

Commentaire dans le groupe : il faut dire que l'Islam se transmet par héritage, et on ne s'intéresse même plus aux écrits de référence, de base et on laisse les « grosses c... », les choses qu'on disait aux « montagnards » il y a 50 ou 70 ans, et on laisse ça s'installer. Et effectivement, il y a de grosses bêtises. Des choses catastrophiques. Ce n'est plus pratiquer une religion, c'est recevoir un héritage. On ne cherche rien et on s'en fout. Est-ce qu'on peut encore dire que c'est une religion et qu'on a la foi, quand on pratique des c... comme ça « je ne peux pas me laver parce que j'ai mes règles ? »

Alors Gisèle et moi « mais justement dans ces moments-là, on est encore plus sale alors on se lave deux fois plus ! »

Commentaire dans le groupe : C'est comme cette histoire de voile. Je veux dire « jamais, au grand jamais » dans le Coran, il est dit de façon explicite qu'il faut porter le voile et certainement pas ces horreurs qui traînent par terre. Moi, je n'ai aucun complexe avec ça parce que si tu veux, ce n'est pas ma religion, ça. Ce n'est pas mon Islam. Mon Islam, c'est autre chose.

Le récit choisi: mon petit flamand

Donc c'était un samedi. On était en plein dans la rue Neuve, près de l'Innovation. J'avais mon mari qui était avec moi. Pour moi, devant moi, je ne le trouve pas spécialement typé « belge ». Il a plus l'air d'un italien ou d'un espagnol, franchement. Il est blanc, mais il a les cheveux noirs, les yeux très clairs. Pour le style, il aime bien se laisser un soupçon de barbe, un peu comme vous. On marchait main dans la main. J'ai vu mes élèves qui m'ont regardé avec un grand sourire. Moi je suis très visuelle alors je remarque qu'ils regardent « voum » (bruit illustrant les mouvements de tête de ses élèves, suivant ce qu'ils regardent) ce que j'ai dans la main, c'est-à-dire la main de mon mari, puis ils regardent « voum » sa figure puis « voum » l'horreur totale ! Hrrrr (bruit d'asphyxie)... Un blanc !

Et puis c'est tout quoi. On a avancé, le week-end s'est terminé. J'arrive donc la semaine suivante à l'école. Le cours se passe normalement... bien que... je sens quand même une petite gêne. Je ne sais pas exactement quoi. On ne me regarde pas de la même manière. On n'écoute pas avec la même attention... Je griffonne un peu, je rêvai un peu... C'est peut-être moi aussi qui interprète, je n'en sais rien. Et puis à la fin du cours « - Hé madame, on vous a vu samedi avec votre mari et... il est blanc hein ? – Oui il est blanc. Pourquoi ? Moi je suis noire ? » Je n'ai pas très bien réagi, je le sais bien, avec du recul. Je n'aurai pas choisi ces termes-là. Et elles m'ont dit « ah, mais il est belge en fait ». Et j'ai dit « Oui, et alors ? » Je n'avais qu'une envie, c'était que le groupe parte. Moi je suis quelqu'un qui regarde mes élèves dans les yeux. Et je sais que quand je fuis le regard d'une personne, c'est qu'il y a une gêne qui s'installe. Quand je regarde un peu à droite et à gauche, c'est que je veux un peu esquiver.